



À l'aide Seigneur !

Deus in adiutorium meum intende ! C'est la première parole du prêtre à son lever : l'aide du Seigneur, il en aura besoin en effet, particulièrement pour s'occuper saintement des élèves de l'école.

Est-ce pour les sortir de leur lit ? Est-ce pour les faire prier ? Est-ce pour les faire travailler ? Tout cela, et bien plus.

En étude, le prêtre doit avoir l'œil partout, faire respecter le silence indispensable sans le rompre, prier en surveillant, répondre à une question sur un problème de mathématiques ou une version latine, invoquer les saints Anges gardiens, corriger l'interrogation d'hier, préparer celle d'aujourd'hui, faire travailler l'enfant paresseux, regonfler l'enfant découragé, répondre au sms d'un parent inquiet, demander au retardataire d'où il vient, préparer un cours, froncer un sourcil en direction de cet étourdi, aller voir cet autre qui a besoin d'un coup de pouce (ou de pied), confier ces chères âmes à la sainte Vierge, penser à punir ce garnement et à féliciter cet autre qui le mérite sans les inverser, faire réciter sa leçon à celui-ci, vérifier l'agenda de celui-là, profiter de quelques minutes de probable répit pour réciter quelques psaumes, offrir cette belle prière pour la sanctification des élèves... Tout cela les yeux fixés vers le Seigneur qui fait pousser la plante, tandis que le jardinier peut se dire en toute vérité : je suis un serviteur inutile !

Abbé Guillaume d'Orsanne

La paix !

En ce début d'année, nous entendons se multiplier les messages de Paix. 2015 a été sanglant ! Plus jamais ça ! Tolérance, paix, miséricorde, pardon !

Les paroles du prophète Jérémie résonnent à nos oreilles. En voici quelques extraits :

« Ils s'attachent avec force au mensonge, nul ne se repent de sa méchanceté, du plus petit au plus grand, tous se livrent à la rapine, depuis le prêtre jusqu'au prophète. Aussi je donnerai leur femme et leurs champs à d'autres possesseurs. Ils disent "la Paix, la Paix !" et il n'y a point de paix. Ils ont été confondus car ils ont commis des



abominations. Au jour où je les visiterai, je vais les emporter. Et je leur ai donné des gens qui envahiront leur pays. Ils arrivent, ils dévorent le pays de tout ce qu'il renferme, la ville et ses habitants. J'abandonnerai mon peuple car ils sont tous infidèles. » (Ch 8)

« Maudit soit l'homme qui n'écoute pas les commandements que j'ai donnés à vos pères. Écoutez-moi, faites tout ce que je vous commanderai et vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » (Ch 11)

La Paix n'est qu'une conséquence de l'ordre. Elle suppose la Foi : « écoutez-moi ! » et la Charité : « faites tout ce que je vous commanderai ! ». La

Foi ordonne l'Intelligence à « Dieu-Vérité ». La Charité ordonne le cœur à « Dieu-Vie » et les mœurs (prudence, justice) à « Dieu-Voie ».

Comme les Vendéens, nous ne devons avoir qu'un amour, qu'un honneur : celui de Notre-Seigneur ! C'est lui seul que nous désirons servir de toutes les forces de notre âme ! Qu'il nous garde fidèles à la Foi de nos pères !

Mais qu'il nous préserve aussi du zèle amer. Gardons les uns pour les autres une mutuelle bienveillance faite de vraie Charité. Prions pour la conversion des pécheurs, cherchons à les ramener à Dieu ! Toutes les âmes sont à sauver !

Ne proférons que des paroles sages, pondérées, prudentes. Ne répandons pas la zizanie par une critique qui ne construit rien, ne résout rien, mais ne fait qu'empirer les situations. Fuyons les bouches qui ne savent dire que du mal. Ayons une parole droite et juste.

Aujourd'hui, tout cela est le fruit d'une grâce particulière qui se demande à Dieu, à la Sainte Vierge. Pour l'obtenir, trois moyens : il faut savoir prier humblement, faire de réels sacrifices et se former.

Alors, à ce prix, nous aurons et garderons la Paix. « Pax Christi Vobis ! »

Abbé Louis-Joseph Vaillant

Comment éduque-t-on les saints ?

Au Ciel, il n'y a que des saints. Toute éducation doit donc viser à former des saints authentiques. Voici quelques extraits tirés de la vie des parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'objet de l'éducation est de faire naître et croître des fils de Dieu. La correspondance de Mme Martin trahit au plus haut degré cette préoccupation pédagogique. L'enfant n'y apparaît pas comme un jouet dont on s'amuse ni comme un fauve qu'on redoute, faute d'avoir su l'appivoiser. C'est un dépôt reçu des mains du Créateur : il faut le servir en l'élevant et ne pas craindre de voir grand. On veut façonner des chrétiens et des saints.

■ M. et Mme Martin ont le sens de l'autorité, de son but et de ses limites. Ils savent qu'elle se disqualifie par carence et se discrédite par abus de pouvoir, qu'elle s'use en s'éparpillant et s'écartèle en se divisant. Ils entendent en décupler la valeur de fonction par la puissance de l'exemple.

L'enfant est un être d'intuition et un terrible logicien. Il ne subit totalement l'ascendant de ses parents que lorsqu'il peut les admirer à loisir, reconnaissant en eux comme le génie du bien.

■ Céline déclare à ce sujet : « Jamais je n'ai vu à la maison l'une de nous dire à nos parents une seule parole irrespectueuse ou même simplement familière. Jamais, si l'on excepte les sautes d'humeur de Léonie, nous ne raisonnions sur un ordre reçu ; on n'y pensait même pas, on obéissait par amour. »

■ La mère, qui ne supportait ni maquillage ni travestissement et qui veillait en tout à la décence parfaite, exigeant que les robes descendissent toujours en dessous des genoux, flairait d'instinct et démasquait sans pitié tout ce qui pouvait compromettre l'innocence et la pureté du cœur.

■ Aimante toujours, Mme Martin n'est jamais faible ; elle ne supporte pas l'entêtement ni le caprice puéril. « Ne t'inquiète pas, écrit-elle à son frère, de ce que ta petite Jeanne soit très vive, cela ne l'empêchera pas d'être une excellente enfant plus tard

et de faire ta consolation. Je me rappelle que Pauline, jusqu'à l'âge de deux ans, était de même, j'en étais désolée, et maintenant, c'est ma meilleure. Il faut te dire que je ne l'ai pas gâtée et que, toute petite qu'elle était, je ne lui passais rien, sans cependant la martyriser, mais il fallait qu'elle cède. »

■ Le régime familial inclut un certain minimum d'austérité. Le langage doit être châtié. Les mots grossiers sont sévèrement prohibés, les bonnes manières considérées comme le vêtement de l'innocence, la politesse comme le rayonnement de la charité. Le papa, ponctuel comme un militaire, insiste sur la régularité. La maman surveille la propreté et l'ordre.

■ À table on se tient bien. Défense de faire la moue devant les plats moins goûtés. « Quand on ne mange pas de soupe, on n'a pas de fricot », s'exclame le père pour briser toute objection. Il faut manger beaucoup de pain, sous peine d'être taxé de gourmandise. En carême, le menu comporte certains retranchements. Bref, l'organisation même de la vie commune incite à l'énergie et suggère l'esprit de mortification. On n'admet pas l'égoïsme. La jalousie est inconnue. C'est le cœur vibrant d'allégresse que les enfants attendent la venue du bambin qui viendra grossir les rangs.

■ Les filles ont rendu témoignage au Procès de Béatification. « Nous n'étions point gâtées. Notre mère veillait avec grand soin sur l'âme de ses enfants et la plus petite faute ne restait jamais sans réprimande. C'était une éducation bonne et affectueuse, mais attentive et soignée. »



■ De leur bref passage à l'école des Sœurs de la Providence, à Alençon, recueillons ce souvenir rapporté par Marie : « Il y avait dans la même classe que moi des élèves dissipées et mal élevées... plus que cela ! La maîtresse ne s'apercevait de rien. Comme je ne voulais rien cacher à maman, je lui disais tout ce que j'avais vu et entendu. » Mme Martin, heureuse de l'horreur que concevait sa fillette pour la moindre indécence, en profitait pour lui former la conscience et l'encourager à l'entière ouverture d'âme envers son confesseur.

■ Les parents collaborent avec l'école ; ils n'entendent pas se décharger sur elle de leurs responsabilités. Ils suivent les bulletins, applaudissent aux succès, rappellent, comme on ferait au foyer, les communions des grandes fêtes et les circonstances liturgiques, suggèrent des intentions de prières, par-dessus tout font vibrer leurs absentes à tous les événements de la maison, afin qu'elles gardent l'esprit de la famille et ne se sentent point exilées.

*D'après le Père Piat ofm,
« Histoire d'une famille »*

Les travaux du nouveau dortoir...

Avant



Un peu après...



Plus tard



Maintenant

Casse-tête animal

Comment faire pour mettre ensemble des animaux différents avec les contraintes suivantes ?



Les moutons ont leur enclos mais ils sont bêtes. Les chèvres dévorent tout, en commençant par les fleurs. Si on mettait les chèvres avec les moutons, elles mangeraient l'écorce des arbustes de l'enclos des moutons : il faut donc les placer ailleurs. Les poules s'accommodent de tout mais le renard n'est pas loin : il aurait vite fait de les croquer si on les laissait en liberté. Les mettra-t-on avec les moutons ? C'est possible mais le renard ne craint pas les ovins. Le bouc quant à lui a besoin de beaucoup d'herbe, et ne doit pas rester trop près de la chèvre qui va mettre bas dans quelques jours. On pourrait rapprocher le bouc de l'école, mais il pue : il faut donc l'éloigner mais pas trop car il a tendance à casser sa chaîne et à partir voir sa chèvre. Les coqs trop nombreux embêtent les poules, les moutons bondissent de frayeur au moindre bruit, les biquettes labourent le terrain de football, les goélands guettent l'occasion favorable pour picorer le blé des poules, guettés eux-mêmes par les chats du voisin.

Ami lecteur, trouvez-vous la solution à ce problème un peu vache ?

Les perles de nos élèves



- ☺ Rédaction : « Il y avait à peu près la taille d'une petite cuillère en hauteur de cendre sous le ciel déchaîné. »
- ☺ J'étais chrétien et je pris ma confiance dans mes mains.
- ☺ Version anglaise : « Un chapeau, une veste marron et porte une barbe il est souvent. »
- ☺ Saint Martin a fondu le premier monastère.

- ☺ Un chien croisé est un chien qui a subits de nombreux ou unique croisement de différente races ce qui donne des chiens de multiple races différentes.
- ☺ Le chien est capable de focaliser une source sonore.
- ☺ Un chien est en bonne santé quand il tire la langue.
- ☺ Un polygone à quatre côtés s'appelle un quadrupède.
- ☺ Il avait déjà fait 45 ans dans le service militaire.
- ☺ Les romains firent un temple autour de la rivière.

Le carnet de nos anciens



- Naissance et baptême de Joseph, 5ème enfant de M. et Mme Sylvestre Orsay, le 2 mars et le 8 mars 2015.
- Naissance et baptême de Sixte, premier enfant de M. et Mme Charles-Henri du Plessis Vaidière, les 2 et 21 novembre 2015.
- Prise de soutane d'Anthony Chikezie à Flavigny sur Ozerain le 2 février 2016.

La chronique de l'École

M. l'abbé Chabot-Morisseau

■ Les 24 et 25 octobre, une vingtaine d'élèves se sont rendus à vélo au Fort La Latte accompagnés par l'abbé Chabot-Morisseau et les frères Jean Philippe et Michel. Ils ont pu dormir dans le donjon du Fort. Le dimanche matin, ils ont chanté la messe du Christ Roi dans la chapelle du Fort. Ils sont partis ensuite pour revenir au prieuré de Lanvallay pour le chant des Vêpres.

■ Les 30 et 31 octobre, les prêtres du doyenné de Bretagne se sont tous retrouvés à l'école afin de se ressourcer spirituellement.



■ Le 16 novembre, le Père Jean, capucin, vient enthousiasmer nos élèves en leur parlant de la vie franciscaine.

■ Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, l'école s'est rendue en pèlerinage au Bois Renou où se trouve une reproduction de la grotte de Lourdes. Après une marche sous un ciel quelque peu menaçant, le renouvellement de la consécration a eu lieu sous une belle averse de grâces et de pluie. La messe solennelle a ensuite été célébrée par monsieur l'abbé d'Orsanne dans l'église de la Gouesnière et chantée par les terminales. Ceux-ci se sont consacrés en promotion à la Sainte Vierge.

■ Le 12 décembre, après une longue préparation, la maîtrise Stella Maris a donné un concert en l'église paroissiale



de Saint-Lunaire. En ce temps de l'Avent, c'est la messe de minuit de Charpentier qui a été exécutée sous la conduite magistrale de Monsieur l'abbé Vaillant.

■ Le 14 décembre, Monsieur de Lacoste a donné aux grands élèves une conférence de géopolitique sur la Syrie et les événements qui s'y passent actuellement.

■ Le 16 décembre, Monsieur l'abbé Vaillant a promulgué le résultat du concours de crèche, totalement objectif car jugé par un jury constitué des professeurs. Il faut noter que le collège est arrivé bien loin en tête du classement, car la classe de 3^e a



rempporté la coupe (un paquet de Raffaëlo) immédiatement suivi par la classe de 4^e. Suivait la classe de 2^{nde} seule rescapée du naufrage du lycée, suivaient ensuite les deux classes du



collège, et nous taïrons les dernières places.

■ Le 17 décembre, s'est déroulé dans la salle municipale de Saint-Père notre marché de Noël au cours duquel a été donnée une pièce de théâtre représentant le concile de Latran IV.

■ Du 12 au 14 janvier, nous avons eu la visite de monsieur l'abbé Bourrat, responsable de l'enseignement dans les écoles de la Fraternité.



■ Du 22 au 25 janvier, les secondes et premières se rendent en retraite à Flavigny, prêchée par le père Paul-Marie, ancien de l'école, actuellement capucin au monastère de Morgon.

■ Le royaume des moutons se développe constamment au détriment de celui des élèves, qui contemplant, consternés, les progrès inexorables de l'envahisseur.

■ De leur côté le bouc et la chèvre ont eu le droit à leur cahute qui ressemble un peu à une tribune présidentielle pour contempler le champ de boue servant de terrain de foot.



■ Les travaux pour préparer le nouveau dortoir avancent et sont même presque terminés. Il ne reste plus que la menuiserie à faire.

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

